

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.
PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

En traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 22 Juillet 1866.

Depuis quelques années, le gouvernement a donné une vive impulsion aux travaux publics. Parmi ces travaux un grand nombre sont terminés, d'autres sont en cours d'exécution ou du moins les projets et les études en sont actuellement terminés.

De ces projets, il en est un qui intéresse au plus haut point la population de Monaco et les étrangers que le *Charles III* amène chaque jour dans la Principauté. Nous voulons parler du quai de débarquement dont l'insuffisance atteste à quel point le commerce et les affaires se sont développés depuis que, sous la protection éclairée du Prince, Monaco est devenu le cœur de la villégiature Européenne.

La Société des Bains de mer n'a rien épargné pour procurer à ses hôtes ce confortable parfait qui est la somme de l'agréable et de l'utile additionnés. Elle a créé des jardins ravissants, des villas, des hôtels; elle a su tirer le meilleur parti de la situation exceptionnellement heureuse de cette contrée; et chaque jour voit se produire une amélioration nouvelle.

Le Prince Charles III a donné aux travaux d'utilité publique cette généreuse impulsion contre laquelle nul temps d'arrêt ne saurait désormais réagir. Le quai du port jadis suffisant aux besoins de la population est aujourd'hui encombré de marchandises de toute sorte, de matériaux de construction, de camions et de voitures, et cela au grand détriment des visiteurs, des visiteuses surtout dont les toilettes avaient quelquefois à souffrir du contact de la chaux et des angles des poutres.

Le Prince a donc ordonné l'élargissement de ce quai; et le projet étudié par M. A. Huret, inspecteur des travaux publics à Monaco, définitivement approuvé par S. A. S., sera dans quelques jours en voie d'exécution. Quatre mois sont accordés à l'entrepreneur chargé de ce travail, pour livrer le quai élargi à la circulation. Ainsi, au mois de décembre, lorsque les rigueurs des climats du Nord chasseront vers notre tiède soleil leurs frileux émigrants, nous pourrons offrir aux étrangers une preuve nouvelle de l'activité avec laquelle on travaille dans la Principauté.

Quelques mots suffiront pour donner une idée de l'importance de cette amélioration, lorsque nous aurons dit que le quai aura, depuis le bureau des bateaux à vapeur jusqu'à la passerelle actuelle, une largeur de quatorze à quinze mètres au lieu de deux mètres cinquante comme maintenant. La partie du

quai s'étendant au-delà de la passerelle servira exclusivement de docks. C'est là que seront déposés les marchandises, les matériaux, les approvisionnements pour constructions, en un mot tout ce qui encombre le quai actuel et gêne la circulation sur ce point si fréquenté. De plus, avantage immense, les bâtiments d'un fort tonnage pourront accoster directement et débarquer leur cargaison à quai, sans intermédiaire comme sans danger, double économie de temps et d'argent.

Comme aujourd'hui, sur toute la partie réservée aux voyageurs, le quai sera muni d'un parapet destiné à prévenir les accidents qui peuvent se produire, surtout le soir, quand, dans un moment de presse, chacun s'inquiète peu de savoir s'il marche sur les pieds du voisin. Enfin, de nombreux candélabres éclairés au gaz achèveront de donner au quai un aspect vraiment monumental.

On comprendra sans peine que nous ne voulions pas entrer ici dans des détails techniques qui nous sont étrangers et qui d'ailleurs intéresseraient peu la majorité de nos lecteurs, mais ce que nous pouvons et voulons affirmer c'est que la population de Monaco exprime déjà hautement sa reconnaissance pour ce nouveau gage de la sollicitude du Prince qui sait ainsi sauvegarder tous les intérêts, et dont tous les actes tendent au bonheur de ses sujets et à la prospérité du pays.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

On lit dans le *Courrier de Marseille* :

La reconnaissance des villes pour les hommes qui les ont illustrées est presque toujours tardive. Sachons gré, cependant, à l'intéressante ville des Martigues de s'être rappelée, que Gérard de Tenque, le fondateur de l'ordre des Templiers, était né dans ses murs, à l'époque où les Martigues avaient des murs, c'est-à-dire du temps passablement éloigné des premières croisades. Gérard de Tenque a attendu pendant bien des siècles sa statue qui a été solennellement bénite par M. le grand-vicaire Conil. Mgr Chalandon dont on connaît le zèle apostolique, bien que sa santé ne donne plus aucune inquiétude se trouve encore retenu à Aix, par les soins qu'exige un état aussi satisfaisant que possible. La fête a eu lieu, comme le programme l'avait annoncé; on a pavoisé les rues, la veille le son des cloches, les salves d'artillerie ont signalé la solennité religieuse et commémorative du lendemain qui a été terminée par un

feu d'artifice. Les arrière-neveux de Gérard de Tenque ont payé dignement la dette oubliée par les générations mortes; c'est un éloge qui leur est dû, à une époque aussi oublieuse que la nôtre. « Une nation, a dit un jour l'Empereur, est dégénérée, quand elle marchande sa gloire. »

M. de Lesseps, directeur des travaux de l'isthme de Suez, est arrivé à Marseille.

M. Alexandre Dumas se trouve en ce moment dans notre ville.

On lit dans le *Sémaphore* :

L'érection du Port de Bouc en commune et son annexion au canton des Martigues a comblé d'une joie vive la population de cette nouvelle commune, et pour célébrer dignement cet heureux événement, une magnifique fête aura lieu à Port de Bouc, les 22, 23 et 24 juillet courant. D'après ce que l'on assure, ces réjouissances auront un grand éclat.

S. E. le Ministre de la marine vient de décider qu'un certain nombre de patrons de bateau, choisis dans les différents ports de l'empire, seraient envoyés à Boulogne et à Arcachon pour y visiter les expositions internationales de pêche, qui viennent d'être inaugurées sur ces deux points.

Nous lisons dans la *Sentinelle toulonnaise* :

Il est, dit-on, fortement question de former une flottille de corvettes et d'avisos à vapeur spécialement affectée au service télégraphique de l'escadre en cas d'expédition de guerre dans l'Adriatique; on citait hier, le *Caton*, l'*Eclairer*, le *Tanger*, la *Gorgone* et le *Météore*, comme devant en faire partie.

En attendant, on pousse vigoureusement les travaux de vaisseaux en catégorie de réserve ou en préparation d'armement, les marins de levée commencent à arriver aux casernes de la flotte et on embarque journellement des officiers sur les navires de la 2^e catégorie. Par suite de cette mesure, MM. les lieutenants de vaisseau de Broutelles, Chenais et Monge ont reçu des destinations qui les placent le premier sur la *Gorgone*, le second sur le *Souverain* et le troisième sur le *Masséna*.

La levée des marins de l'inscription maritime serait, dit-on, contremandée par une dépêche ministérielle arrivée ce matin à Toulon.

Le gouvernement vient d'allouer des fonds pour l'assainissement du port de St-Nazaire (Var), l'adjudication de ces travaux a eu lieu le 21 juillet.

La jolie ville de St-Nazaire va être embellie par la construction de deux belles fontaines qui seront placées sur le quai du port et surmontées de deux statues, l'une représentant la marine et l'autre l'agriculture.

COURRIER DE PARIS.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Du bord de la mer.

Paris est décidément inhabitable en été. Les Parisiens partis, les provinciaux et les étrangers arrivent; et tous les patois de France et tous les jargons d'Europe se donnent rendez-vous sur le Boulevard; j'ai voulu fuir cette Babel et je suis maintenant au bout du monde, aux confins du département de l'Hérault, à l'embouchure de la rivière d'Orb, au fond du golfe du Lion ou de Lyon, (*grammatici certant*, traduisez *grammatici* par géographes), sur une plage que les naturels du pays appellent le grau de Sérignan. On n'y rencontre ni Parisiens, ni journalistes, sauf les rédacteurs de *l'Indicateur de l'Hérault*, qui d'ailleurs ont beaucoup d'esprit. Quant aux écrivains parisiens, ils se sont envolés de préférence vers les côtes de la Normandie et de la Bretagne. Les bords de la Manche ont leurs fidèles qui ne les quittent que pour y retourner, d'où il suit que, tous les ans, à pareille époque, les chroniques de bains de mer et les courriers de Paris se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Il faut venir jusqu'ici pour trouver du nouveau, du pittoresque, de l'imprévu. J'y ai même rencontré un anglais, mais je n'en suis pas étonné; il y a des anglais partout, on en trouve même à Londres.

Jamais touriste ne prémédita d'excursion dans ces parages; et ceux que le hasard y a conduits ne s'en sont point vantés; non que le pays soit vilain, au contraire: cette rive est peut-être la plus belle plage du monde, après celle de Monaco, bien entendu. Immense étendue, situation magnifique, un peu

ouverte à tous les vents malheureusement, air pur, climat tempéré et pourtant c'est un endroit inhabitable. C'est que les avantages topographiques et climatériques d'un pays ne suffisent pas à y fixer les voyageurs et, ici, le génie de l'homme n'a pas répondu aux avances de la nature.

Lesybaritisme moderne ne s'accommoderait point des trois ou quatre auberges que leurs propriétaires appellent pompeusement des hôtels et qui ne sont rien moins que confortables.

A une distance de moins d'un kilomètre de la mer, toute végétation a disparu. La vigne, l'arbrisseau nourricier de ce pays, s'arrête où commence le sable. Ça et là pour toute verdure, jaunissent de rares tamarins nés au hasard et brûlés par le soleil. Pas d'ombre, nul abri contre les fortes chaleurs du Midi, et pourtant le pin maritime pousserait vigoureusement dans ces sables, si, toute incurie cessant, on prenait la peine de l'y planter.

Sérignan n'est pas un port de mer comme on le pourrait croire; c'est un village situé à une bonne lieue de la rive, mais les habitants de la ville de B. et des environs qui traversent cette commune pour se rendre à la mer ont donné son nom à la plage.

Ici les baigneurs arrivent, quelques-uns le matin, la plupart dans l'après-midi; presque tous repartent dans la soirée.

Il est de bon ton parmi les bourgeois de B. d'envoyer, chaque saison, leurs femmes et leurs enfants passer une quinzaine de jours au bord de la mer. Les trois ou quatre hôtels, pour parler comme les aubergistes, suffisent à loger cette petite colonie. Ce monde là me paraît s'ennuyer beaucoup, surtout le matin; mais vienne l'après-midi, quand arrivent les visiteurs quotidiens, le silence et la somnolence font place à la plus vive agitation. Embrassades, poignées de mains, rires sonores, plaisanteries salées, la turbulence méridionale se donne carrière.

Vient l'heure du bain. Entre les hôtels et le bord de la mer s'étendent cent cinquante mètres de sables brûlants, un Sahara en miniature, moins les oasis. Aïmons-nous de courage et de résignation, il faut traverser le désert comme les français en Egypte; là-bas miroite la mer, mais nous du moins nous sommes certains de n'avoir pas affaire à un mirage

Il s'enfonça de nouveau dans les massifs, et, ne pouvant rester dans ce lieu où désormais il se sentait à l'étroit, pensant d'ailleurs avec raison que Gabrielle rentrerait bientôt avec son père, il prit sa course à travers champs dans la direction de la ville.

Ce n'est pas lorsqu'on est complètement heureux qu'on peut suivre directement son chemin.

La pensée du bonheur s'empare à tel point de toutes les facultés, elle maîtrise si bien tous nos sens, que l'on ne se souvient plus de rien, et que les yeux n'y voient plus. Paul Brisson ne se sentait pas marcher; c'est trop peu dire, il ne marchait pas; il allait porté par cette délicieuse exaltation physique et morale qu'ont connue tous les amoureux, et qui règle tous les mouvements du corps dans une eurythmie souveraine.

Dans une semblable disposition d'esprit on oublie tout, on se moque de tout, on méprise tout, si ce n'est son propre bonheur. Veut-on aller quelque part? On se promet bien d'arriver, mais on choisit les plus longs détours, mais on s'attarde et l'on flâne autour de chaque buisson, comme qui dénicher des mésanges.

Le fils du docteur avait si bien fait l'école buissonnière, il avait si bien bayé à tous les vers luisants du chemin et à toutes les étoiles du firmament, que dix heures sonnaient à l'horloge de Saint-Pierre quand il fit son entrée dans Montpellier.

Se présenter chez M^{me} de Puygiron, pour aujourd'hui il n'y fallait point songer. Paul remit donc la chose au

décevant. Au beau milieu de cette plaine torride, un industriel a établi un café qu'on appelle le Pavillon; on s'y rafraichit avec de l'eau chaude, c'est tout ce qu'il y a de plus frais. A côté du Pavillon, j'ai découvert un autre établissement qui doit être un tir de salon, si j'en crois la plaque du fond et l'enseigne, car il n'y a ni balles, ni capsules, ni pistolets, ni personne pour répondre aux amateurs.

Enfin, nous voici au bord de l'eau, auprès des cabinets en planches, où l'on échange le vêtement de ville contre le costume de bain. Cette rangée de cabines est loin d'être un chef-d'œuvre d'architecture; les planches en sont mal jointes et les regards indiscrets peuvent pénétrer d'une cellule à l'autre, à travers les interstices. C'est un peu leste pour un pays où croît la feuille de vigne. Ce monument (flattons-le) manque d'ailleurs de solidité et parfois le vent couche les cabines sur le sable; tant pis pour ceux qui se trouvent dedans.

Au sortir d'une de ces boîtes, malheur à qui se risque sur le sable, les pieds nus; autant vaudrait marcher sur des charbons ardents. Pourtant, je vois, tous les jours, des baigneurs étendus sur cette brasse, se tournant, se retournant, s'étirant, comme saint Laurent sur son gril, mais plus heureux que lui sans doute puisque aucune loi ne les condamne à ce supplice. D'autres s'y enterrent jusqu'au cou; ils appellent cela prendre des bains de sable. J'ai demandé à un de ces fanatiques quel plaisir il goûtait à griller ainsi? Savez-vous ce qu'il m'a répondu:

— « L'amour du soleil, m'a-t-il dit avec un grand sang-froid, ressemble à l'amour de l'étude; beaucoup s'en dégoûtent tout d'abord, mais à ceux qui ne se découragent pas, à ceux qui rôtissent bravement, opiniâtement, il procure des jouissances infinies. L'excès du chaud donne la chair de poule comme le froid excessif. Quand j'en suis à ce degré, j'éprouve des frissons nerveux d'une indicible volupté, et tout mon être tressaille délicieusement. Tenez, monsieur, vous ne me croirez pas si vous voulez, mais j'ai souvent envié le sort d'un dindon rôtissant à la broche. Si jamais je tombe entre les mains d'antropophages, je demanderai pour toute grâce d'être accommodé ainsi. »

Si cet enthousiasme n'est pas une gasconnade,

lendemain; mais comme il fallait bien se dédommager un peu de ce retard, il alla faire sa petite station amoureuse sous les fenêtres de la marquise.

Rien d'extraordinaire et d'inaccoutumé ne vint d'abord solliciter son attention. Il fit bien cette remarque, que les fenêtres demeuraient éclairées fort tard, surtout pour une journée passée à la campagne, et qui avait dû laisser une certaine fatigue à la grande dame frêle et délicate; mais avec l'aplomb naïf et la ravissante outrecuidance particuliers aux amoureux, il expliqua cette circonstance par une douce insomnie de la jeune femme, insomnie bien naturelle et dont il faisait tous les frais.

Après une station plus ou moins prolongée, il se disposait enfin à regagner son domicile, lorsqu'un détail au moins singulier à pareille heure le jeta subitement dans un monde de réflexions.

Il venait de s'apercevoir que des ombres passaient et repassaient à l'intérieur de l'appartement devant les vitres éclairées. Evidemment ces rapides silhouettes qui se dessinaient un instant dans la baie blanche des fenêtres et disparaissaient aussitôt, témoignaient d'un mouvement étrange chez M^{me} de Puygiron.

Mais ce mouvement d'où venait-il? Comment l'expliquer? Pourquoi les domestiques de la marquise n'étaient-ils pas encore couchés?

— Si Angel était plus malade? pensa le jeune homme; mais il réfléchit que son hypothèse n'avait pas le sens commun, et que le visage de l'enfant présentait les

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

LA PENTE DU CRIME. (1)

NOUVELLE

PAR M. FERDINAND FABRE.

VI.

Quand le fils du docteur vit les volets de la chambre qu'il savait occupée par la marquise s'ouvrir tout à coup, et celle-ci lui apparaître sur le balcon, le sang reflua vers son cœur avec tant de fougue et de rapidité, qu'il eut besoin de s'appuyer contre un arbre pour ne pas tomber sur le gazon. Il était aimé!... Aimé d'une grande dame! lui, le petit bourgeois, fils de bourgeois! un homme de rien!...

Plongé dans une sorte d'extase, il ne put de longtemps détacher ses yeux de cette fenêtre où lui était apparu son bonheur. Il fit enfin quelques pas pour venir se jeter aux pieds de la jeune femme, et pour lui dire toute la reconnaissance, tout l'amour dont son âme débordait, mais il aperçut au bout de l'avenue son père qui revenait avec Angel.

Que faire?

(1) Voir le N. des 24 juin, 1er, 8 et 15 juillet.

grand merci de ces voluptés là !

Le spectacle de la plage où s'ébattaient les baigneurs est fort divertissant. On ne connaît ici ni le côté des hommes, ni le côté des femmes ; les deux sexes se baignent pêle et mêle. Après le bain, tous les baigneurs accourent aux hôtels ; les tables sont prises d'assaut par cette troupe d'affamés. L'aubergiste ne sait à qui répondre et ne sert personne pour ne pas faire de jaloux. Heureusement, les gens de ce pays ne sont ni exigeants, ni difficiles ; ils vont eux-mêmes à la cuisine et mettent en pratique le proverbe : *on n'est jamais mieux servi que par soi-même*. D'ailleurs chacun a apporté de la ville des vivres et de l'eau, précaution excellente si l'on ne veut pas courir le risque de mourir de faim et de soif. Ceux qui ont envie de poisson vont l'acheter eux-mêmes aux pêcheurs de la plage, trop heureux si l'aubergiste consent à l'accommoder. J'ai vu un baigneur obligé de s'improviser marmite pour faire frire un superbe merlan ; et, comme il maniait maladroitement la queue de la poêle, loin de lui venir en aide, l'aubergiste souriait tranquillement de son embarras. Oh ! les cuisiniers ordinaires de la plage de Sérignan ne descendent pas de Vatel ! C'est encore ici qu'on trouve ces grosses huîtres inconnues des Parisiens et que l'on appelle des pieds de cheval parce qu'elles ont quelque ressemblance avec le sabot de Gladiateur.

La salle à manger est d'une simplicité primitive : une terrasse presque au niveau du sol qu'une barrière et un toit de roseaux abritent assez mal du vent et du soleil. Parfois le sable saupoudre les aliments. Au dessert, on chante des chansons comme au bon vieux temps. Dans la soirée, les jeunes gens organisent une sauterie au piano, dans un salon étroit d'où l'on enlève les chaises pour donner plus de place aux danseurs. Le piano est faux, mais franche est la bonne humeur et l'on n'en saute pas moins gaiement. Ceux qui n'aiment pas la danse vont errer le long du rivage ou dans les tamarins.

A minuit la route de B. est sillonnée de voitures dont les lanternes ressemblent à une voie lactée d'étoiles filantes. Les baigneurs de la journée retournent à la ville, d'autres les remplaceront demain ; il n'y a que les distractions qui ne varient pas.

Le jour de Notre-Dame, le 15 août, l'affluence

plus rassurantes couleurs quelques heures auparavant, quand il l'avait vu passer avec son père sous les avenues de Montratier.

— Mais si ce n'était le fils, c'était donc la mère ?... Gabrielle indisposée ! Gabrielle malade ! Et malade par sa fuite ! A cette pensée Paul Brisson fut pris d'une violente colère contre lui-même. A qui donc, si ce n'est à lui, revenait la responsabilité de cette maladie subite ? N'était-ce pas sa lettre, avec les menaces de mort qu'elle contenait, qui avait dû déterminer dans l'organisation impressionnable de la marquise des désordres peut-être mortels ?

Avec cette vivacité d'impressions des natures méridionales, quand elle sont dominées surtout par une passion sincère, le jeune Brisson se voyait déjà en face des plus terribles catastrophes. Haletant, ivre de remords et d'effroi, il allait, malgré l'heure indue, essayer de pénétrer chez M^{me} de Puységur et interroger ses domestiques, quand une lueur de raison lui traversant le cerveau, il fit cette réflexion fort juste :

— S'il y a réellement quelqu'un de malade, on ira nécessairement chercher mon père, et je n'aurai qu'à l'arrêter au passage pour savoir la vérité.

La-dessus il reprit un peu de calme, et attendit.

Mais les minutes s'écoulèrent, puis les heures, et la porte de la rue ne s'ouvrit ni devant M. Brisson père, ni devant qui que ce fût. Evidemment il s'était trompé ; personne dans la maison n'était malade. Tout heureux

des baigneurs est innombrable sur la plage de Sérignan. Les trente mille habitants dont B. est peuplé semblent s'y être donné rendez-vous. Le petit Sahara est encombré de charrettes ; on bivouaque en plein air ; bêtes et gens mangent côte à côte, ceux-ci à l'ombre de celles-là. Jamais plus bruyante cohue, ni plus pittoresque. C'est le dernier jour de la saison ; dès le lendemain, chacun songe aux vendanges prochaines.

L'industrie n'a rien fait pour la plage de Sérignan et je me garderais bien de la recommander aux baigneurs habitués au confort des établissements renommés. D'abord il y manque de l'ombre. Qu'on y plante une forêt de pins ! on y a bien songé ; mais ces méridionaux insoucieux et nonchalants laissent toute la besogne au bon Dieu et ne tirent aucun profit des richesses dont la nature les a comblés. Cependant je ne suis pas trop fâché de m'être égaré dans ces parages ; j'y ai noté des habitudes et des mœurs qui, par ce temps d'innovations et de progrès, de chemins de fer et de luxe, seront sans doute bientôt transformés. Mais si le pittoresque m'attire, seul il ne saurait me garder, je suis un parisien sybarite, aussi me verrez-vous bientôt à Monaco, où je trouverai du moins le confortable de la civilisation uni aux enchantements de la nature.

JULES BABIL.

AVIS.

Adjudication au rabais des travaux d'agrandissement du quai de débarquement du Port de Monaco.

Aujourd'hui 22 juillet 1866 à deux heures de l'après-midi, dans la grande salle de l'Hôtel-de-ville à Monaco, il sera procédé à l'adjudication au rabais des travaux à exécuter pour l'agrandissement du quai de débarquement du port de Monaco.

On peut prendre connaissance du plan des dits travaux, du devis approximatif et du cahier des charges au bureau de M. l'inspecteur des travaux publics à Monaco, ou chez M^r Th. Bellando, Notaire du Domaine en la même ville.

Le Receveur des Domaines,
BELLANDO.

de ce démenti donné à ses tristes suppositions, Paul Brisson s'aperçut alors que la rue Cardinale était complètement déserte et silencieuse ; sur la ville tout entière planait ce calme profond qui prête un charme si pénétrant aux sereines nuits d'été.

Montpellier était couché et endormi depuis deux heures, selon l'habitude générale de la province, car l'horloge de Saint-Pierre renvoya tout à coup aux oreilles de Paul les douze coups de minuit. En outre, le va-et-vient qu'il avait cru remarquer chez la marquise avait cessé depuis longtemps, et l'appartement était retombé dans l'obscurité.

Il se résigna donc à interrompre sa faction, et rentra chez lui escorté par les radieuses espérances qui eurent bientôt dissipé toutes ses inquiétudes de la soirée.

Or, voici ce qui venait de se passer chez M^{me} de Puységur.

Se reprochant amèrement d'avoir cédé à l'injonction audacieuse de Paul en apparaissant sur le balcon, ce qui équivalait sans doute à un aveu ; résolue à mettre une barrière infranchissable entre les défaillances de son propre cœur et les assauts d'une passion d'autant plus téméraire désormais, qu'elle avait été jusque-là plus timide et plus respectueuse, la marquise s'était arrêtée à un parti héroïque.

Elle appela son domestique de confiance et lui ordonna d'aller commander pour le lendemain matin une chaise de poste ; les autres étaient chargés de faire immé-

On lit dans la Gazette de France :

Nos lecteurs n'ont pas oublié le grand et légitime succès qu'obtintrent les SOUVENIRS DU BATAILLON DES ZOUAVES PONTIFICAUX, publiés au lendemain de Castelfidardo par la Gazette de France. M. le vicomte de Poli vient de mettre la dernière main à un ouvrage appelé au même succès et intitulé : DE PARIS A CASTELFIDARDO. C'est une suite de récits émouvants, d'impressions de voyage, de souvenirs de campagne, de recherches curieuses et d'anecdotes inédites pleines d'actualité, qui forment comme le second volume des Souvenirs du bataillon des Zouaves, et qui empruntent un attrait de plus à la situation faite aux volontaires romains par la convention du 15 septembre. Nous ne saurions trop recommander à nos amis d'adresser leur adhésion à la publication de : DE PARIS A CASTELFIDARDO, à la librairie Poitrine, 27, Grande rue des Batignolles, à Paris. Le prix du volume reçu franco sera de 4 fr., payables seulement après réception.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 14 au 20 juillet 1866.

GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, français, c. Vionis, sable
NICE. b. *les Trois frères*, id. c. Forconi, m. d.
GOLFE JUAN. b. *St-Jean*, id. c. Barali, sable
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, m. d.
ID. b. *Ames du Purgatoire*, français, c. Constantin, id.
FINALE. b. *Conception*, italien, c. Ginocchio, vignons
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, sur lest
ID. id. id. id. m. d.
CANNES. b. *Rose Emilie*, français, c. Dozol, sable
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, m. d.
ID. id. id. id. id.
GOLFE JUAN. b. *St-François*, français, c. Anfonsi, sable
MENTON. b. *Deux frères*, id. c. Palmaro, c. citrons
GOLFE JUAN. b. *Eveline*, id. c. Orongo, sable
ID. b. *Léontine*, id. c. Cairasco, id.
ID. b. *St-Joseph*, id. c. Cairasco, id.
MENTON. b. *Mont de Piété*, id. c. Ballestra, c. citrons
RIO. goëlette *Cesire*, italien, c. Giannoni, ferraille
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, m. d.
GOLFE JUAN. b. *Gustine*, français, c. Rossi, sable
NICE. b. *Napoléon III*, id. c. Cligny, m. d.

Départs du 14 au 20 juillet 1866.

VINTIMILLE. b. *Miséricorde*, italien, c. Marcenaros, lest
NICE. b. *Trois frères*, français, c. Forconi, id.
VILLEFRANCHE. b. *St-Jean*, id. c. Barali, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, id.
ID. *Ames du purgatoire*, français, c. Constantin, id.
FINALE. b. *Conception*, italien, c. Ginocchio, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, id.
MENTON. brick *Elvire*, français, c. Palmaro, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, id.
CANNES. b. *Rose Emilie*, français, c. Dozol, id.

diatement les malles de leur maîtresse, ce qui explique les allées et les venues à travers les appartements qui avaient éveillé tant de craintes d'hypothèses dans l'esprit de Paul Brisson.

M^{me} de Puységur comptait partir brusquement dès le lever du jour ; elle irait demander au climat d'Italie l'achèvement de la guérison de son fils.

Mais autant il lui importait de dérober sa trace à son impétueux amant, autant elle tenait à assurer la vie de celui-ci contre les dangers de l'affreux désespoir où sa fuite ne manquerait pas de le jeter. Le devoir l'emportait, mais en laissant derrière lui toutes les secrètes compatissances et les sollicitudes attendries de la passion. Pour sauvegarder les jours de Paul, M^{me} de Puységur ne vit qu'un moyen : tout révéler à M. Brisson père. Mais au dernier moment ses pudeurs intimes reculèrent devant ces étranges et humiliantes confidences. Elle prit le parti de tout dire dans une lettre, qui serait remise au docteur une heure après son départ.

Pendant que ces domestiques allaient et venaient autour d'elle, absorbés par ces brusques préparatifs, elle jeta d'une main fiévreuse sur une feuille de papier le récit de la triste vérité ; puis, aussitôt les apprêts terminés, elle congédia ses domestiques en recommandant qu'on l'éveillât aux premières lueurs de l'aube, se jeta sur son lit tout habillée et s'endormit de ce sommeil de plomb qui suit toujours les grandes crises de la douleur ou de la passion.

(A continuer).

NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, sur lest
 MARSEILLE. b. *Aigle impérial*, français, c. Palmaro, m. d.
 NICE. brick *Balidoro*, italien, c. Canovaro, charbon
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, sur lest
 ID. b. *Deux frères*, français, c. Palmaro, caisses citrons
 VILLEFRANCHE. b. *Eveline*, id. c. Orenge, sur lest
 ID. b. *St-Joseph*, id. c. Cairasco, id.
 NICE. b. *Mont de pitié*, id. c. Ballestrá, caisses citrons
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, sur lest
 BOUC. goëlette *Cesire*, italien, c. Giannoni, ferraille
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, sur lest

Casino de Monaco.

Dimanche 22 juillet 1866

CONCERT

à 2 h. de l'après-midi & à 8 h. du soir

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

8 HEURES DU SOIR.

PREMIÈRE PARTIE.

<i>Marche Pot-pourri</i>	ERCKEL.
<i>Ouverture de Raymond</i>	A. THOMAS.
<i>Canzone</i>	BORGHINI.
<i>Polka</i>	STRAUSS.

DEUXIÈME PARTIE.

<i>Ouverture de Ruy-Blas</i>	MENDELSSOHN.
<i>Fantaisie sur des motifs de Faust</i>	GOUNOD.
<i>Valse</i>	GUNG'L.
<i>Final</i>	LANNER.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, Salons et chambres meublés à louer au jour, à la semaine et au mois.

A VENDRE dans Monaco: diverses Maisons, partie de maison et magasins. S'adresser à M^e BELLANDO, Notaire, place du Palais, 5.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

Bulletin météorologique de Monaco du 15 au 21 juillet.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m. au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
15 juillet.	761	56	14	5	76	beau
16 —	760	82	12	9	80	id.
17 —	764	80	14	4	76	id.
18 —	756	70	15	5	75	id.
19 —	753	70	16	5	56	id.
20 —	759	41	14	4	74	id.

A louer VILLA BIOVÈS
 Située au quartier des Moulins, au bord de la mer, MONACO.

REVUE DU XIX^e SIÈCLE.

BUREAUX A PARIS

15, boulevard Montmartre, à la Librairie Intertationale ; Avenue Friedland, 49, aux Champs-Élysées.

SOMMAIRE DU DERNIER N^o (1^{er} JUILLET) :

Frontispice du Numéro.....	F. PONSARD.
<i>Isabelle</i> , roman.....	JULES JANIN.
<i>L'Art et les Religions</i>	HENRI HOUSSAYE.
<i>L'art de faire une revue</i> , lettre à M. Émile de Girardin.....	M. de VOLTAIRE.
<i>L'Église de Tornus</i>	G. de CHAPUIS-MONTLAVILLE.
<i>L'Heure Sacrée</i>	VICTOR DE LAPRADE.
<i>Salon de 1865, II</i>	CHARLES BEAURIN.
<i>La Parisienne voyageuse</i>	MÉRY.
<i>Le Mois Littéraire</i>	AIMÉ DOLLFUS.
<i>La Nouvelle Italie Philosophique et Littéraire</i>	CHARLES COLIGNY.
<i>Le Monde et le Théâtre</i>	RENÉ DE LA FERTÉ.

PRIX : 2 FRANCS LE VOLUME.

CORRESPONDANCE entre Nice & Monaco.

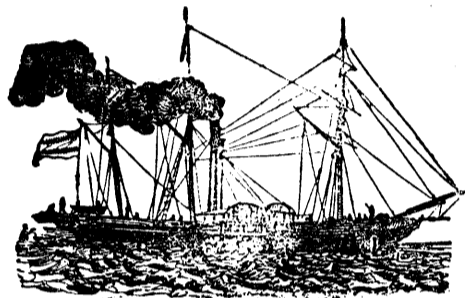
Depuis le 4 juin les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du matin et à 5 h. du soir

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.



OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

Départ tous les deux jours : de Nice à 10 h. du matin ; de Monaco à 8 h. du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

Deux Départs par jour : } de Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. 30 du soir.
 de Menton à 11 — et à 5 h. du soir.

Prix des places : 2 fr. — à Monaco, rue de Lorraine, 11 ; à Menton au bureau des Messageries Impériales.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

AUX MOULINS : Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

VOITURES pour la promenade. — S'adresser à Henri Crovetto, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

AUX MOULINS : Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n^o 11.

Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'ÉTÉ 1866.

Grand et vaste ÉTABLISSEMENT DE BAINS DE MER : plage sablonneuse pareille à celle de TROUVILLE.

Les Bains de la Méditerranée conviennent particulièrement aux personnes nerveuses et aux tempéraments affaiblis, qui supportent difficilement les Bains de l'Océan.

Le magnifique Casino, élevé au bord de la mer, présente un panorama merveilleux, d'où le regard embrasse la Méditerranée sur une immense étendue. On admire la construction d'une NOUVELLE TERRASSE, qui encadre brillamment les jardins du CASINO.

Le CASINO, ouvert pendant toute l'année, offre aux familles étrangères les mêmes distractions et agréments que les Bains d'Allemagne : Hombourg, Ems et Baden-Baden.

SALONS DE CONVERSATION, DE LECTURE et de BAL.

CONCERT deux fois par jour, l'après-midi et le soir dans la GRANDE SALLE du CASINO.

HOTELS, VILLAS et MAISONS MEUBLÉES : prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le GRAND HOTEL DE PARIS s'élève à la gauche du CASINO. Cet Hôtel, organisé sur le modèle du GRAND HOTEL du boulevard des Capucines, à Paris, contient des Appartements somptueux et confortables. C'est, sans contredit, l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — CUISINE FRANÇAISE. — Service à la carte.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de Lyon en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.